Zeitschrift: Informations-Blätter / Schweizerischer Verein für Täufergeschichte = Feuilles d'information / Société suisse pour l'histoire mennonite

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

Band: 7 (1984)

Artikel: Le calice des anabaptistes de Mont-Soleil

Autor: Gerber, Ulrich J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1056036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

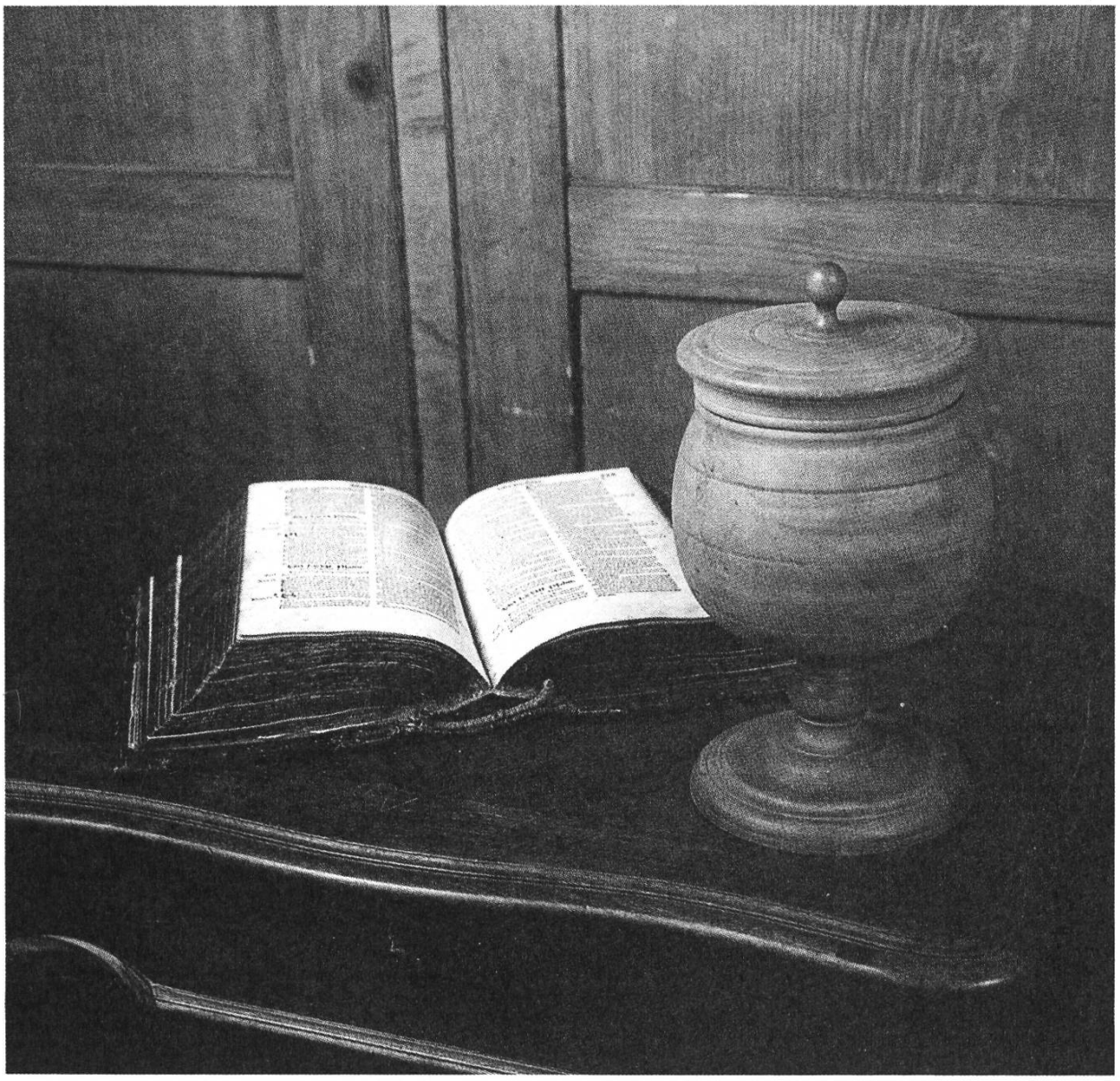
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizerischer Verein
für Täufergeschichte

Heft 7 1984

Le calice des Anabaptistes de Mont-Soleil

Des mains durcies, burinées par le défrichement des montagnes jurassiennes, des mains de paysans et de paysannes tenaient ce calice lors de la célébration de la sainte cène dans la communauté anabaptiste (mennonite) du Mont-Soleil (c.à-d. de l'Erguël).
Ce calice nous rappelle l'histoire et le cheminement d'une minorité religieuse: Les anabaptistes suisses sont issus de la Réforme zurichoise, du schisme entre Zwingli et quelques-uns de ses adeptes; ceux-ci devinrent alors les pères de ce nouveau mouvement religieux. Mais malgré une rupture, les anabaptistes ont conservé des caractéristiques propres aux Réformés: le calice en est un exemple, puisqu'il est taillé dans le bois.



En effet, Zwingli écrivait en 1523 que le luxe de l'Eglise (calices, ostensoirs d'or et d'argent, etc.) était une offense envers le Christ (a-1). Deux ans plus tard, lorsque, à Zurich, la messe fut abolie et remplacée par la sainte cène, il ordonna que les calices fussent en bois (a-2). Cette règle fut maintenue jusqu'à la fin du XIXe siècle (a-3). On retrouve aussi cette pratique chez les anabaptistes jurassiens jusqu'au siècle passé. Le premier calice en argent de la communauté du Mont-Soleil date de 1893. Il porte la dédicace: "Pour le Cernil, communauté du Mont-Soleil".
Une seconde caractéristique commune aux Réformés est le sola scriptura. La Bible occupait une place importante dans la vie quotidienne des anabaptistes, surtout lorsqu'ils se rassemblaient pour le culte et la sainte cène. L'allemand avait la même signification pour les anabaptistes que le latin pour les catholiques Leur piété était liée à l'allemand par les origines du mouvement. Les dissidents conservèrent cette langue, car la Bible qu'ils possédaient, qu'ils faisaient imprimer et qui les accompagnait partout, le psautier anabaptiste, nommé l'Ausbundt, de même que les écrits anabaptistes étaient en allemand.

Les caractéristiques anabaptistes

Le schisme avec le Réformateur zurichois fut inévitable: prenant souvent le Nouveau Testament à la lettre, les anabaptistes oeuvraient par conséquent pour une Réforme radicale à tous les niveaux. Ils fondèrent alors des communautés indépendantes de l'Eglise officielle et de l'Etat. Avec saint Matthieu (5,9.37 et 28,19), les anabaptistes affirmaient en plus le dogme du pacifisme, refusaient le serment et le baptême des enfants pour ne l'administrer qu'à l'âge de raison et après une conversion personnelle au Christ.

Une conséquence de la persécution

Au début, le mouvement anabaptiste se compose de toutes les classes sociales: intellectuels, bourgeois, artisans, paysans. Mais les persécutions sont si intenses qu'elles éliminent cette pluralité dans les villes. Dès 1530, la plupart des anabaptistes se recrutent dans la classe paysanne.
Le sobriquet "teufet", que les indigènes leur attribuent, vient de l'allemand "Wiedertäufer" et signifie "rebaptiseurs". Vers 1550, les anabaptistes reçoivent le nom de "mennonites" en souvenir de Menno Simons, ancien prêtre hollandais, qui réorganise le mouvement après s'être converti à l'anabaptisme. Les appellations "anabaptiste" et "mennonite" sont aujourd'hui synonymes. Sur le plan international, le nom de "mennonite" prévaut.
Actuellement, la minorité est forte d'environ 3000 membres baptisés dans notre pays. La moitié d'entre eux habite le Jura. Ils sont rassemblés en sept communautés géographiques regroupées autour d'un lieu de culte: Mont-Soleil, Moron, La Chaux-d'Abel, Courgenay, Lucelle, La Ferrière et la Montagne de Cortébert.
Persécutés et chassés de partout, certains anabaptistes, venus principalement de l'Emmental, aboutissent dans l'Ancien Evêché de Bâle. Les premières familles y font leur apparition dès 1530 (b-1) et louent des métairies isolées sur les arides montagnes de la prévôté de Moutier-Grandval et de l'Erguël. Elles fuient ainsi la civilisation et profitent d'une certaine vacuité politique créée par des discordes entre l'Evêque et Berne à propos de ces territoires. La majorité d'entre elles s'implante dans l'Evêché au XVIIIe siècle seulement, alors que la persécution bat son plein dans le canton de Berne. En 1716, les communes de l'Erguël, par exemple, rapportent à la Seigneurie qu'il "ne s'est point trouvé de plainte contre les surdits Anabaptistes", qu'ils sont "fort laborieux" et qu'ils "ne nous estant pas venu en connaissance qu'ils attirent aucun sujet parmi eux" (c-1).
L'infiltration de cette minorité religieuse, marginale et paysanne, dans des colonies de refuge sur les hauteurs jurassiennes attire bientôt l'attention de la population agricole indigène. Celle-ci commence à craindre une concurrence

croissante. Elle s'organise pour défendre ses propres intérêts.
On adresse une première demande d'expulsion des anabaptistes à l'Evêque de Bâle en 1723 (c-2) signée par la commune de Corgémont (pour l'Erguël). D'autres communes font de même par la suite. Le 12 mars 1729, les cinq communes de la paroisse de St-Imier proposent l'expulsion, car de leur présence "personne n'en profite que les riches propriétaires" (c-3) des métairies.
Du même jour date une lettre des propriétaires des métairies, également adressée à l'Evêque. Ils s'opposent à une éventuelle expulsion, car "nos métairies qui sont tres piereuses d'esmandent du travail, pour la conservation du paturage, au quell le naturell des erguelistes n'incline pas" et "que les habitants du pays, ne sont pas fait à tirer profit du laitage" et qu'ils "ne déveroient pas démander la sortie de ses gens la, qui loing de porter interet au pays et à ses habitants, fournissent de l'argent dans le lieu, en le tirant hors d'un autre, que peut estre sans eux il seroit encore plus rare qu'il n'est auiourdhuy" (c-4).

Une hospitalité incertaine

La présence des anabaptistes dans le Jura se réduit avant tout à une question économique. L'Evêque rédige des articles en 1725 qui disent entre autres: "Ils promettront de Sortir a jour et heure qu'il leur sera Ordonne" (c-5).
En réponse à la demande des cinq communes, l'Evêque ordonne l'expulsion des anabaptistes dans le délai d'une année. Ceux qui ne possèdent pas de bail doivent quitter les lieux dans les trois mois, sans jamais y revenir (c-6). Il semble que cet édit ne soit pas appliqué avec rigueur, car bientôt les communes redemandent l'expulsion et les propriétaires interviennent à nouveau en faveur de leurs fermiers. Cette insécurité légale et une hospitalité incertaine font trembler maints chefs de familles anabaptistes, de sorte qu'ils se rappellent les mots brodés sur le tissu ornant la chambre: ora et labora.
Aussi, les anabaptistes placent toujours à portée de la main des provisions dans l'éventualité d'une expulsion sans délai. Même plus tard, alors que ce danger n'existe plus et que la pomme de terre fait son apparition, on a coutume de conserver un sac de pommes de terre moulues et séchées, (genre stöcki), pour une éventuelle fuite rapide. Pour cette fabrication, les anabaptistes créent même un ustensile spécial.
En 1767, l'Evêque Simon-Nicolas admet, puisque les anabaptistes de l'Erguël participent à la prospérité du pays, qu'un nombre croissant est utile aux intérêts de l'Etat (c-7) et ceci malgré les édits de l'Empire qui ordonnaient le châtiment et l'expulsion des sectaires. Les considérations économiques l'emportent, et l'Evêque offre aux dissidents "une généreuse hospitalité" (d-1), probablement aussi pour donner aux Bernois une discrète leçon de tolérance. Ainsi, les colonies de refuge connaissent des temps plus paisibles. Maint fermier achète alors un domaine ou construit une ferme sur les terres défrichées. De telles constructions sont érigées selon l'architecture courante du pays d'origine des dissidents. Le hameau "Le Moron" reste jusqu'à ce jour le modèle d'une colonie de refuge anabaptiste.

Le culte

La vie et les moeurs au sein de ces communautés reflètent l'esprit de prière, la sociologie et la culture de cette minorité. Au début, les anabaptistes doivent se retrouver en plein air, dans des endroits déserts, pour célébrer leur culte nocturne à l'abri de l'obscurité; par exemple, près du Pont des anabaptistes. Les indigènes ne savent jamais exactement où ils se rassemblent lorsqu'ils "tiennent des assemblées nocturnes et secrettes tantôt dans un endroit tantôt dans un autre" (c-8). Plus tard, ils se réunissent dans les chambres de leurs foyers. Au début du siècle passé, le doyen Morel nous dit: "Leur culte est en rapport avec la simplicité de leurs moeurs. Ils s'assemblent tour à tour les uns chez les autres, commencent leur dévotion par des hymnes et la finissent

par une agape ou repas fraternel. Leurs chefs ou ministres ont entr'eux une espèce de hiérarchie, les uns n'étant que prédicateurs ou docteurs (Lehrer), et les autres ayant le droit d'administrer les sacrements et portant le nom d'archi-docteurs (Oberlehrer). Ces fonctions gratuites sont déférées par le troupeau à ceux qui joignent à des moeurs exemplaires une connaissance approfondie de la Bible; car d'ailleurs ce n'est pas chez ces hommes simples qu'il faut chercher des professeurs ni des gens lettrés" (e-1).
Ce n'est qu'à la fin du siècle passé que les anabaptistes construisent leurs propres chapelles, bien après le Régime français et l'annexion de l'Evêché au canton de Berne qui garantit maintenant la liberté de croyance.

Les écoles

Afin de transmettre à leurs enfants leur message biblique et leur piété, les familles entretiennent des écoles privées allemandes. L'enseignement y est naturellement centré sur la Bible. L'allemand est également le moyen de communication commun pour cette minorité disséminée à travers le monde, car les anabaptistes se conseillent mutuellement entre confrères, même audelà des océans.
Selon Bridel, les anabaptistes sont "bons agriculteurs, habiles tisserands, loyaux dans leurs marchés" (f-1). Certains d'entre-eux parlent le patois pour marchander avec les gens du pays.
La caisse des pauvres est une autre particularité de cette communauté. Bridel note en 1789: "Les anabaptistes de la Prévôté intimement unis entre-eux ont formé de leurs cotisations une bourse commune pour une assistance mutuelle. Si l'un d'eux est dans le besoin, ce qui est rare parce qu'ils travaillent tous, ils s'entretiennent sans recourir à personne" (f-2). Pour cette minorité, le mot entraide a un sens propre, l'un des préceptes de la communnauté anabaptiste étant l'aide au prochain et la non-violence. Lors de l'introduction du service militaire obligatoire, en 1874, une grande partie des anabaptistes émigre en Amérique. La majorité de ceux qui sont restés au pays accomplissent leur service militaire en tant que soldat sanitaire non armé.

A la découverte d'une nouvelle identité

Si les principes essentiels de la doctrine anabaptiste n'ont pas changé, les communautés connaissent aujourd'hui un véritable bouleversement: notre calice de bois a été déposé dans le local des archives de la Conférence mennonite suisse du Jean Gui, La Tanne. Il est remplacé par des calices d'argent. Le fait révèle une mutation d'une si grande envergure depuis quelques décennies que deux sociologues genevois ont pu affirmer que "la communauté des anabaptistes est en voie de dispersion" (g-1). Un bouleversement socio-culturel a totalement changé le visage de cette minorité religieuse. Depuis une quarantaine d'années, les jeunes ont gagné les vallées et les villes pour y chercher un emploi ou y étudier. En quittant la montagne, ils abandonnent un isolement protecteur pour entrer dans un milieu nouveau. La dominante agricole qui caractérisait pendant des siècles cette minorité a disparu, et avec elle une certaine manière de vivre. Citons un exemple: le demi-laine, habit brun traditionnel, a été remplacé par des vêtements à la mode. Beaucoup d'anabaptistes ne peuvent plus être différenciés des autres citoyens. Une volonté d'ouverture dans le domaine des moeurs se manifeste. Sur le plan linguistique, une réelle francisation se répand. La question jurassienne a activé cette évolution. Toutes les écoles privées allemandes ont disparu.
La majorité des anabaptistes est actuellement bilingue ou exclusivement francophone. Les fidèles des communautés se recrutent dans toutes les classes sociales, comme ce fut le cas au début du mouvement anabaptiste suisse.
Une question se pose: Quel est l'avenir de cette minorité religieuse dont la piété fut pendant des siècles liée à des caractéristiques socio-culturelles aujourd'hui menacées? Dispersion? Redécouverte d'une nouvelle identité? Si la

minorité anabaptiste aborde ses problèmes en gardant comme fidèle compagnon l'Evangile et en se rappelant que tout calice est un témoin de la grâce divine et de la réconciliation, son avenir est assuré. Toutefois, cet avenir dépend aussi du contexte historique: toute majorité est susceptible d'etouffer n'importe quelle minorité. Aussi, le problème de la survie du mouvement anabaptiste pourrait mettre en évidence les limites de la démocratie et confirmer les paroles de Zwingli: "La majorité ne fait pas la vérité" (a-4).

Ulrich J. Gerber, Oberbalm

NOTES

a: Corpus reformatorum, Huldreich Zwinglis sämtliche Werke, Berlin 1905 = Z
- a-1: Z II 601, 12-18
- a-2: Z IV 17, 1-2
- a-3: Z IV 17 note 1
- a-4: Z I 375,21

b: Archives de l'Etat de Berne
- b-1: Bischoff-Basel Buch HH: 8 novembre 1534; 24 octobre 1538; RM 264, page 138

c: Archives de l'Ancien Evêché de Bâle, Porrentruy
- c-1: B 187/23 15 décembre 1716
- c-2: B 187/23 10 mai 1723
- c-3: B 187/54 25 mars 1729
- c-4: B 187/23 25 mars 1729
- c-5: B 187/23 1725
- c-6: B 187/54 25 mars 1729
- c-7: B 245/291
- c-8: B 187/23 13 mai 1726

d: BESSIRE P.-O., Moutier, Histoire du Jura bernois et de l'ancien Evêché de Bâle, 1977,
- d-1: page 169

e: MOREL Ch.-F., Histoire et statistique de l'ancien Evêché de Bâle, 1959
- e-1: page 274

f: BRIDEL, Bâle, 1789, Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura
- f-1: page 125
- f-2: page 125

g: ALEXANDER Daniel et BURNAT Daniel, Une communauté religieuse en voie de dispersion - les anabaptistes du Jura, mémoire de licence de sociologie à la Faculté des sciences économiques et sociales, Département de sociologie, Genève 1978.

Cet article parut dans: Panorama du pays jurassien, tome III, la mémoire du peuple, 1983. Il est illustré d'une riche iconographie, réunie par Bernard Lehmann, Tramelan.